

Les animaux

AUJOURD'HUI

Journée mondiale des animaux de laboratoire



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

Grève des transports, prises d'otages, manifestations d'handicapés ou de victimes de régimes totalitaires... nos contemporains ne perdent pas une occasion de réclamer justice bannière au vent. Choyés, les animaux de compagnie, eux aussi, manifestent par leur mimique leur douleur, leur faim ou leur joie de vivre avec nous. Mais ceux qui sont enfermés derrière les grilles des laboratoires et martyrisés sur l'autel de la Science seraient bien incapables, eux, de descendre dans la rue.

De toutes les espèces au service de l'humanité, les animaux de laboratoire sont sans doute ceux qui souffrent le plus. Et en cette fin de siècle hautement technologique on demeure surpris qu'à l'époque de l'ordinateur, de la navette spatiale, et du réacteur nucléaire, l'animal serve encore de cobaye, tout comme au temps de Descartes, ou de Claude Bernard.

Sous de sacro-saints prétextes scientifiques des millions d'animaux sont donc utilisés chaque année. En réponse à ceux qui s'en émeuvent, certains chercheurs répliquent: «Pas de vivisection, pas de remède contre le

cancer». Encore faudrait-il nuancer le propos, car l'un n'est pas totalement indissociable de l'autre. Tout d'abord la majorité des animaux de laboratoire ne sont pas utilisés pour la seule recherche médicale.

Tester, sur l'oeil tuméfié de milliers de lapins encarcènes, la toxicité d'un nouveau vernis à ongles, d'un antisudorifique, ou d'un rouge à lèvres n'a rien de «nobélisable». De plus, il suffit, pour suivre la mode, de modifier légèrement la couleur d'un fard à paupières pour devoir recommencer les mêmes tests de toxicité. Les animaux sont aussi utilisés dans des domaines qui n'ont rien de médical:

— la recherche militaire (cochons irradiés, brûlés vifs au lance-flammes, percés de balles ou d'éclats de projectiles avec ou sans gilets pare-balles...);

— l'industrie automobile (chimpanzés projetés à 200 km/heure contre un mur, pour tester de nouvelles ceintures de sécurité, alors qu'un mannequin donnerait des résultats plus précis);

— les écoles (des enfants traumatisés, et qui ne touchent jamais un scalpel de leur vie, sont obligés de disséquer des grenouilles vivantes lors de travaux pratiques).

En matière de tabagisme c'est encore plus absurde: on fait fumer de force des milliers de lapins, de rats, ou de primates pour prouver, dans certains laboratoires, que le tabac donne le cancer, et dans d'autres, qu'il ne

le donne point! A chacun, (ou plutôt à chaque industrie) sa vérité! En attendant, nos concitoyens boivent, fument et gonflent de façon démesurée les budgets de la santé publique en abimant volontairement leur foie et leurs poumons (la castonguette est devenue un gouffre), et pendant ce temps, pour eux, les animaux trinquent.

Quant aux résultats obtenus par vivisection en recherche médicale proprement dite, il faut encore y regarder de près: ils ne présentent pas toujours les garanties de reciprocité espérées sur l'organisme humain. Les exemples ne manquent certes pas, mais rappelons, pour rafraîchir les mémoires (ceux qui sont nés avec des malformations congénitales ne l'ont pas oublié, eux) les dramatiques méfaits de la thalidomide.

Enfin, trop d'animaux sont sacrifiés gratuitement par simple répétition des mêmes expériences déjà effectuées dans différents pays, ou pire, dans les laboratoires d'un même pays. L'information scientifique mieux diffusée et mieux analysée diminuerait donc le massacre. Un exemple: il y a quelques années les Britanniques testent sur des chiens irradiés un antivomitif pour supprimer les vomissements à la suite d'une explosion nucléaire. Bien que le «British Nuclear Forum» ait conclu que les résultats obtenus sur les animaux n'étaient pas applicables à l'homme, on irradié quelques années plus tard



Manifestation organisée par la Société québécoise pour la défense des animaux à l'occasion de la Journée mondiale des animaux de laboratoire.

d'autres chiens au Canada dans le cadre d'un projet piloté par le ministère de la Défense.

Pour supprimer les abus de la vivisection et la vivisection tout court, il n'existe qu'une alternative pour les défenseurs des animaux. Des «opérations commandos» en rentrant par effraction dans les laboratoires pour libérer les malheureuses victimes à quatre pattes. Si elles sont illégales, et je ne les encourage pas, il faut reconnaître qu'elles mobilisent les médias, et éveillent le public. L'autre approche, légale celle-là, c'est de manifester votre désapprobation en participant pacifiquement, aujourd'hui par exemple, (tendez-vous rue Sherbrooke en face de l'Université McGill), à la grande manifestation qu'organise la Société

québécoise pour la défense des animaux. Le défilé partira de l'Université McGill, longera la rue Sherbrooke pour emprunter le rue Saint-Denis jusqu'à l'Université du Québec. Ce que réclament les membres de la SQDA et des autres sociétés de protection des animaux qui y sont conviées? Premièrement une loi fédérale en matière de vivisection qui définisse clairement ce qui est permis, ce qui ne l'est pas (l'actuel code criminel étant une vraie passoire). Enfin, que l'on développe intensivement des méthodes dites de remplacement pour ne plus avoir à utiliser d'animaux dans les laboratoires.

Aujourd'hui, en effet, à Montréal comme dans le monde en-

tier c'est la «Journée mondiale des animaux de laboratoire».

Et vous avez peut-être plusieurs bonnes raisons d'y participer:

— parce que vous jugez que la vivisection sur les animaux telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, est cruelle et chose du passé;

— parce que vous craignez que vos propres animaux de compagnie, chats ou chiens, s'ils s'échappent, ou sont volés, finissent dans les laboratoires. Il n'y a aucune législation au Québec qui les protège actuellement et la Belle Province est devenue en Amérique du Nord la plaque tournante du marché d'animaux de compagnie vendus aux laboratoires américains;

— parce que vous pensez qu'en matière d'expérimentation les hommes comme les bêtes sont biologiquement solidaires; et que, lorsqu'on prône le principe de l'expérimentation sur les animaux, on ne se gêne pas non plus pour la pratiquer sur les humains à l'occasion, comme ça s'est fait dans les hôpitaux ou les prisons canadiennes ou américaines, comme cela se fait encore chez des gens devenus contre rémunération, ou comme cela s'est pratiqué à grande échelle dans les camps de l'Allemagne nazie.

Manifester contre l'expérimentation animale c'est aussi protéger les droits de tous les animaux, y compris ceux des animaux à deux pattes que nous sommes!

CONFIEZ VOS FOURRURES



AU SERVICE DE GARDE DES FOURRURES EATON

Elles seront en sécurité pour l'été dans notre voûte frigorifique traitée au «Sanitized». Nos spécialistes vous feront une estimation gratuite des soins recommandés soit: nettoyage, réparations ou modifications. Si vous avez un vieux manteau de fourrure, nous pouvons vous confectionner une pelisse sur mesure. Eaton vous propose également une assurance mondiale à prix raisonnable.

Gens du 3e âge, Eaton vous offre 10% de rabais sur les frais de garde de vos fourrures. Composez 284-8820 et un livreur passera chercher vos fourrures sans frais. Eaton Centre-ville seulement, 3e étage Rayon 1048.

EATON
VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ À JUSTES PRIX

Vancouver
cet été du 2 juillet au 3 septembre

\$359 Prix rég.: \$459

\$100 de rabais

Si vous réservez et effectuez votre paiement au plus tard le 30 avril.

Partez tous les jeudis

Consultez votre agent de voyages

les Ailes de l'Ouest

Transporteur utilisé National

NOUS VOUS GARANTISSONS LE MEILLEUR PRIX

COMPAREZ ET ÉCONOMISEZ

Les 50 ans du pont Golden Gate

PASCAL TAILLANDIER de l'Agence France-Presse

En reliant dans les années 1930 les deux rives de la baie de San Francisco, l'ingénieur Joseph Strauss n'entendait pas simplement construire le plus grand pont suspendu du monde. En pleine dépression économique, il voulait créer une oeuvre d'art.

Cinquante ans après, le Golden Gate Bridge, majestueuse sentinelle à la porte de l'Ouest américain face à l'immensité du Pacifique, reste l'emblème de San Francisco, l'un des symboles du rêve doré californien.

Avec ses 1935 mètres, dont 1280 mètres de tablier central, il n'est plus le pont le plus long. Mais la grâce de sa silhouette effilée et de ses deux tours orangees, magnifiée par une multitude de films (d'Hitchcock à James Bond), en fait le plus célèbre, le plus beau pour les Californiens et des millions de touristes.

Le 28 avril 1937, après quatre ans de travaux, le dernier boulot de cet ouvrage d'acier et de béton de 37 millions de dollars US (550 millions de dollars actuels) était serré. Moins d'un mois plus tard, le 24 mai, 200 000 piétons enthousiastes effectuaient leur première «traverse», suivis le lendemain par un flot d'automobiles.

Depuis 50 ans, près d'un milliard de véhicules (37 millions en 1986 pour un droit de péage de 1 à 2 dollars) ont franchi la Porte d'Or (Golden Gate), entre San Francisco et Marin, sur ce pont de 27 mètres de large suspendu à 69 mètres au-dessus de la baie.

Cinquante ans pendant lesquels, imperturbable, l'ouvrage a résisté à la pression conjuguée de la mer et de l'eau douce dévalant des rivières californiennes, à la corrosion du sel marin, aux tempêtes, aux vents hivernaux, aux brouillards de l'été, aux trépidations du trafic routier, aux séismes...

C'est avec un faste digne de cette histoire que San Francisco célébrera ce cinquantenaire le 24 mai. Fait exceptionnel, le Golden Gate Bridge sera fermé à la circulation ce dimanche-là, alors que se succéderont défilés, parades navales et aériennes, feux d'artifice et concerts. En soirée, le pont sera pour la première fois entièrement illuminé et le restera définitivement.

«Ce n'est pas seulement un pont. C'est la Statue de la Liberté de l'Ouest, une porte d'entrée pour l'Amérique», explique Charlotte Mailliard, l'une des responsables des festivités. Et, ajoutée-elle, les habitants de San Francisco, qui peuvent s'y promener librement, en sont «amoureux».

Car c'est «un pont construit par le public», souligne M. Conny Campion, l'un des directeurs de la société qui le gère. La construction fut en effet assurée uniquement grâce à une souscription populaire.

Le projet n'était pas nouveau. Depuis le milieu du 19ème siècle, des audacieux avaient proposé cette liaison pour désenclaver San Francisco, dont la Ruée vers l'Or avait assuré l'expansion foudroyante. Un Anglais mégalo-mane, Joshua Norton, qui se proclamait «Empereur des États-Unis et Protecteur du Mexique», avait lancé l'idée en 1869.

ERNO LASZLO CHEZ EATON

POUR VOUS...



Nouveau! Soins pour les yeux d'Erno Laszlo

1. Crème reconstituante pHélitone pour les yeux Erno Laszlo, aide à protéger la zone fragile des yeux. Sa formule pénétrante contribue aussi à retarder les signes de vieillissement. Dans un pot marbre, 14 mL, 50.00 ch.
2. Gelée raffermissante pHélitone pour les yeux, spécifiquement conçue pour aider à minimiser les boursoufflures et à polir les lignes du visage. Un gel ultra-léger contribue à raffermir le contour des yeux. Dans un joli pot marbre, 14 mL, 35.00 ch.
3. Offre spéciale. Édition limitée pour boules d'ouate. Magnifique contenant de marbre, blanc et noir avec couvercle de verre noir. Décoré de la «tête d'ange» Erno Laszlo, 40.00 ch.

Offre en vigueur jusqu'au 9 mai 1987.
Eaton Centre-ville, rez-de-chaussée, Rayon 216.
Venez ou téléphonez: 284-8484

EATON
VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ À JUSTES PRIX

Crédit accepté avec la Carte Eaton

Les cartes American Express, Visa et MasterCard sont aussi acceptées pour les achats en personne

Inoubliable! La fête des Mères DIMANCHE 10 MAI